



Almazov et d'autres Russes, artistes bruts, à la galerie Objet trouvé.

Galerie

Art brut : l'irréductible

Pourquoi l'art brut est-il mal aimé des musées et des galeristes ? Nous avons posé la question à Christian Berst, président de l'association Objet trouvé et responsable de la galerie du même nom, ouverte à Bastille depuis un an.

La galerie Objet trouvé est la seule à Paris à s'être spécialisée dans l'art brut et l'art outsider. Pourquoi une telle audace ?

Christian Berst : C'est un concours de circonstances. Tout a commencé en 2003 avec la création de l'association Objet trouvé autour d'un groupe de passionnés. Nous voulions éditer des livres dans le domaine de l'art hors les normes et organiser à Paris un festival international d'art brut et singulier. C'est ce lieu, rue Daval, trop grand pour abriter seulement nos bureaux, qui nous a finalement donné l'idée d'ouvrir une galerie. Nous présentons chaque mois des expositions monographiques

ou thématiques, à côté d'un petit espace librairie qui propose nos ouvrages mais également des livres et des revues internationales de référence. Nous souhaitons être une vitrine, un réseau de l'art populaire contemporain, au-delà de toute chapelle.

Pourquoi l'art brut est-il si peu présent en France ?

C.B. : Il est surtout absent des musées. A la fin des années 1960, l'échec des pourparlers avec l'Etat français a provoqué le départ de la collection d'art brut de Dubuffet à Lausanne. Beaucoup d'initiatives privées sont nées : la collection l'Aracine (qui constituera en 2008 le fonds de la première collection institutionnelle d'art brut du musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq), la Fabuloserie (à Dicy), la Création franche (à Bègles), la collection Abcd (à Montreuil). Sans parler de la Halle Saint-Pierre, à Paris. Le public est toujours plus nombreux. Les institutions finiront bien par suivre...

Propos recueillis par B.P.

"L'art brut russe : Lobanov, Almazov, Leonov, Romanenkov", du 23 fév. au 8 avr., du mar. au sam. 14h-19h ou sur RDV, galerie Objet trouvé, 16, rue Daval, 11°, 01-48-05-92-65, www.objet-trouve.com. Entrée libre.

Sciences

J'ai testé le trou noir

Bienvenue à La Villette pour un voyage virtuel dans l'espace, en neuf minutes chrono.

L'attraction phare de l'expo "Questions de sciences" à la Cité des sciences de La Villette consiste en une expédition interstellaire. Le genre d'expérience qui ne se refuse pas. Je l'ai tentée en compagnie de treize autres Terriens. Mission : approcher au plus près le mystère des trous noirs. Les portes de l'engin – une drôle de figue métallique – s'ouvrent. Les passagers se répartissent à bord, assis en cercle. 5, 4, 3, 2, 1, feu, go ! Le sol tremble, la navette tangué – et nous avec – et quitte la Terre avec fracas. La voix de nos pilotes virtuels nous accueille, comme à bord de n'importe quel vol habité, rappelant juste, d'un ton suave, qu'aucune compagnie n'a voulu nous assurer... Un unique hublot central s'est ouvert sur l'univers. La planète bleue est loin derrière. Etoiles et astéroïdes défilent à la vitesse grand V. Confortablement installés, on se prête à rêver, avec un soupçon d'angoisse, qu'un vrai voyage a commencé. Bientôt, le but approche, un trou noir, avec son irrésistible pouvoir d'attraction, est en vue. Vite, il faut filer ! Trop tard ? Nous voilà dans le noir, errants, en plein néant. Saisissant !

B.P.

"Voyage au cœur d'un trou noir", durée : 9 min, jusqu'au 11 juin, du mar. au sam. 10h-18h, dim. 19h, Cité des sciences, av. Corentin-Cariou, 19°, 01-40-05-80-00, www.cite-sciences.fr. (5,50-7,50 €).

